



HAL
open science

Le balcon comme seuil et dispositif environnemental

Cyril Nedelec

► **To cite this version:**

Cyril Nedelec. Le balcon comme seuil et dispositif environnemental. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01802992

HAL Id: dumas-01802992

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01802992>

Submitted on 30 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le balcon comme seuil
et
dispositif environnemental

Cyril Nedelec

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Préambule	5
Présentation du mémoire	7
Localisation de la ZAC de Borderouge dans la métropole de Toulouse	7
Localisation des éléments analysés dans la ZAC de Borderouge	8
Légende	9
Introduction	11
Définitions	14
I. L'interface entre la sphère privée et la sphère publique	17
Sur le balcon : la relation au corps	19
Filtrage des vues et intimité	20
FICHES 1-4	23
II. Son statut d'externalité	33
Franchissement du seuil	35
Le balcon comme pièce supplémentaire	36
Le balcon comme agrément	38
Le balcon au Rez-de-Chaussée	41
FICHES 5-8	43
III. Les balcons et le paysage	53
Dialogue dans l'urbanité	55
La façade habitée	56
Jeu architectural et formel	57
Influence urbanistique	57
FICHES 9-13	61
Conclusion	73
Bibliographie	77
Table des illustrations	79

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Préambule

« ...C'est en Italie que l'on trouve les premiers exemples de balcon au début du XVI^e siècle avant sa diffusion progressive dans toute l'Europe. Même si les prémices du balcon parisien apparaissent un peu plus tôt sous Henri IV (1553-1610), il faut attendre les années 1620 pour voir les allèges s'abaisser et les fenêtres s'ouvrir dessus en saillie... » (N.Mével, 2014, p. 16).

« ...L'évolution technique de la ferronnerie aide certains immeubles à s'en doter à travers l'encorbellement et les ancrages métalliques. Dans le temps, le balcon progresse, s'agrandit et se systématisé notamment grâce au développement du béton armé... » (N.Mével, 2014, p. 16). Comme l'architecture, il est le reflet d'une société qui change, avec ses besoins, ses technologies, ses réalisations.

Le balcon, qui était une exclusivité des demeures bourgeoises et expression de richesse, se démocratise. Il trouve sa place dans les habitations collectives plus modestes, jusqu'au grands ensembles où la proximité des occupants et la densification conduisent à repenser le balcon avec ces nouveaux paramètres.

Se posent donc, les questions quant au rapport entre les sphères privées et publiques, entre l'élévation et la rue, entre voisins.

Les façades se complexifient et avec elles, le jeu de l'ornementation et des garde-corps.

« ...Aujourd'hui, volontiers usité dans tous types de programmes, bureaux, équipements, logements, il est aussi un enjeu vis-à-vis des problématiques thermiques, de la mise en œuvre et de l'accessibilité. Rupteur de pont thermique, dalle encastrée ou rapportée ou suspendue, seuil, garde-corps, rives, évacuations des eaux pluviales, conséquences sur l'ensoleillement... sont autant de sujets qui animent la conception des balcons contemporains... » (N.Mével, 2014, p. 16)

L'objectif de ce travail, est d'étudier l'évolution du balcon et analyser ses formes et ses utilisations dans notre époque.

Toulouse, métropole en constante expansion, est un riche bassin d'échantillons d'architecture où l'on peut observer l'expression des formes assumées par ce dispositif aux multiples facettes.

Un site a retenu mon attention : c'est la ZAC¹ de Borderouge, au nord de la ville. Son caractère un peu expérimental, par sa densité et sa polymorphologie, donne plusieurs directions d'étude, en commençant par son urbanisme très récent (la ZAC a moins de 10 ans et est en cours d'achèvement). A différence d'un grand ensemble, pensé par un unique urbaniste et architecte, la ZAC et ses macro lots offrent une pluralité d'expressions architecturales.

Son échelle est à l'image d'un grand village, c'est pourquoi il est facile de le parcourir rapidement en obtenant un riche échantillon de l'architecture contemporaine. J'ai pu observer le soin apporté aux balcons, loggias et terrasses. Nombreux sont les architectes qui ont fait l'effort de dessiner des dispositifs inventifs et parfois innovants.

Présentation de la ZAC :

¹ Z.A.C : Zone d'Aménagement Concerté

Le quartier Borderouge a conservé de son passé maraîcher un patrimoine naturel que le projet urbain veille à mettre en valeur. Ainsi les parcelles du quartier sont reliées entre elles par des sentiers qui composent un réseau de chemins paysagers dédié aux modes de déplacement doux (piétons et cycles). Situés en cœur ou en bordure d'îlot, des jardins de proximité agrémentent le quartier et apportent à ses habitants autant de lieux de promenade et de détente. Au cœur du parc de la Maourine, jouxtant les jardins thématiques et l'étang naturel, les Jardins du Muséum offrent un coin de nature en ville et un jardin d'exposition : les Potagers du Monde. Le projet du quartier Borderouge veille à ce que les habitants bénéficient de nombreux commerces et services de proximité, le plus souvent situés en rez-de-chaussée des immeubles d'habitation et de bureaux. A terme, Borderouge bénéficiera aussi de plusieurs enseignes de restauration articulées autour de vastes espaces piétons ouverts et paysagers, ainsi que des jardins de proximité. Un quartier à vivre pour les familles, c'est aussi un quartier où chacun trouve réponse à ses besoins. En ce sens, le projet urbain comprend notamment la création d'une crèche de 60 berceaux, d'un groupe scolaire flambant neuf, de terrains de sports, d'un cinéma de quartier... tout ceci s'ajoutant aux équipements existants. Ce qui séduit au premier regard le visiteur de Borderouge est peut-être son aspect novateur, son architecture audacieuse, ses choix résolument contemporains et toujours respectueux d'un urbanisme à taille humaine. Une identité moderne qui ne s'arrête pas aux façades puisque l'ensemble du bâti du projet urbain est construit en haute qualité environnementale (HQE). D'où aussi, pour les habitants et utilisateurs, des économies énergétiques non négligeables. Dès 2014 l'ouverture du Métronum, salle publique dédiée aux musiques actuelles, confirmera le rayonnement de Borderouge à l'échelle de la Métropole.



F. 1 Plan de la ZAC et des éléments structurants qui la composent, autres que les logements. (Source WEB, www.toulouse-metropole.fr)

Présentation du mémoire

Borderouge est un véritable laboratoire et je m'en suis servi comme lieu de recherche.

Le mémoire se présente sous la forme de fiches, qui recensent un large échantillon de dispositifs (balcons, loggias, seuil).

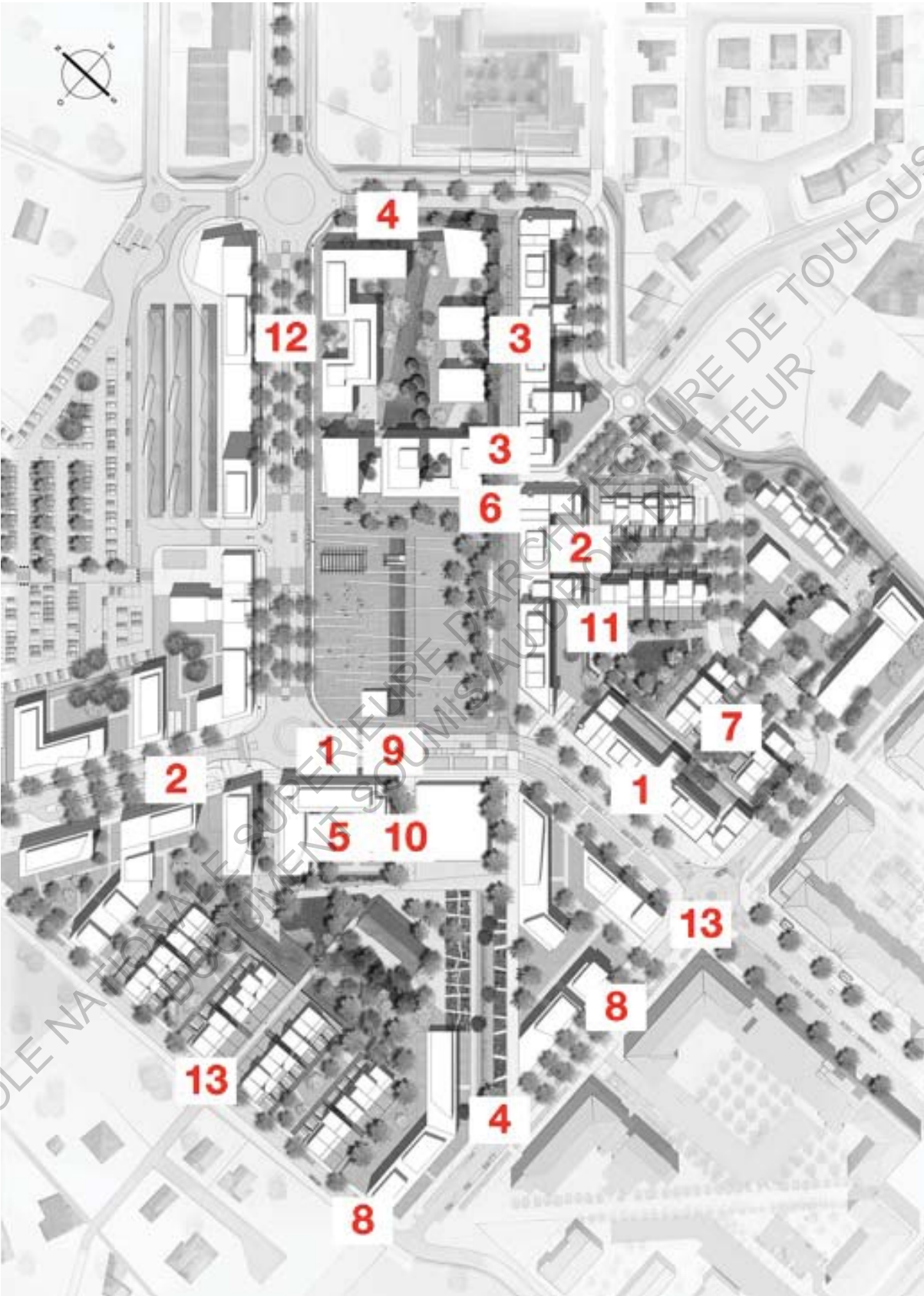
Les fiches sont composées d'une partie théorique et de photographies commentées. Ces fiches sont numérotées et localisées sur le plan de la ZAC présenté en Fig. 3. Elles sont précédées par un travail de réflexion.

Localisation de la ZAC de Borderouge dans la métropole de Toulouse



F. 2 Localisation de la ZAC de Borderouge (Source WEB, www.geoportail.gouv.fr)

Localisation des éléments analysés dans la ZAC de Borderouge



F. 3 Plan de la ZAC de Borderouge (Source WEB, www.toulouse-metropole.fr)

Légende

Fiche No1	24
48-50-52, Avenue Maurice Bourgès-Maunoury, 31200 Tlse.....	24
61, Avenue Maurice Bourgès-Maunoury, 31200 Tlse.....	24
Fiche No2	26
65, Avenue Maurice Bourgès-Maunoury, 31200 Tlse.....	26
Fiche N°3	28
3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	28
6, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	28
Fiche N°4	30
8, Rue Sainte Nathalie, 31200 Tlse.....	30
Fiche N°5	44
3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	44
Fiche N°6	46
3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	46
5, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	46
Fiche N°7	48
3, Rue Bertran, 31200 Tlse.....	48
Fiche N°8	50
4, Rue Sainte Nathalie, 31200 Tlse.....	50
Fiche N°9	62
61, Avenue Maurice Bourgès-Maunoury, 31200 Tlse.....	62
Fiche No 10	64
61, Avenue Maurice Bourgès-Maunoury, 31200 Tlse.....	64
Fiche N° 11	66
5, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	66
Fiche N° 12	68
31, Boulevard André Netwiller, 31200 Tlse.....	68
Fiche N° 13	70
3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse.....	70
4, Rue Assia Ly, 31200 Tlse.....	70

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

« ...Le balcon est d'abord un topos (aux deux sens du terme : de lieu et de thème récurrent) de la littérature amoureuse, romanesque. Espace privilégié mais ambiguë, il rapproche les amants tout en les maintenant à distance, il rend possible tout à la fois les hommages respectueux de l'amant en conquête, et la satisfaction clandestine du désir charnel.

Le balcon est aussi un espace soumis à un régime de visibilité très particulier dans la mesure où un personnage peut s'y mettre en scène, construire une image qui, du sol, passera pour la réalité mais aussi parce qu'on peut, du balcon, voir sans être vu. On y est, pour tout dire à la fois acteur et spectateur...» (A.Marie, *Le balcon ou la représentation perversie*, Doctorant, université Paris X Nanterre, source WEB).

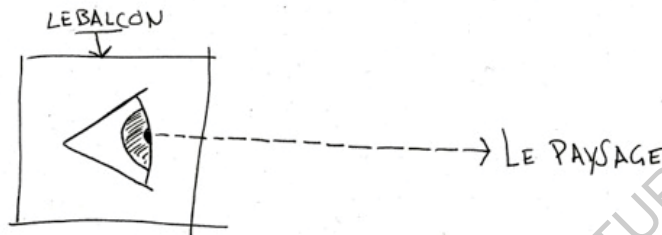


F. 4 Gravure de la scène du balcon, Deveria et Boulanger, *Roméo et Juliette*, W. Shakespeare. (Source : BNF, Estampes et photographie, Dc 178d Rés. Tome II).

Mesurons d'abord les composantes d'un balcon « ordinaire » et ce qui dessine ses limites physiques. En réalité le balcon a plusieurs limites, le seuil, le ou les garde-corps, le possible plancher du balcon qui est au-dessus, et souvent un élément de séparation.

Ici, il s'agit de comprendre si le balcon dans son intégralité est un seuil du paysage et donc une limite.

Si le balcon est un élément qui se franchit, dans le vocabulaire spatial architectural, alors on peut dire qu'il est une limite. Mais le balcon ne se franchit pas physiquement car il est suspendu au dessus du vide. Le balcon face au vide est « franchissable » par la vue, et cela comporte quelques nuances : la profondeur et le champ visuel sont variables avec le paysage perçu depuis le balcon, par conséquent nos sens subissent une sollicitation variable avec ces paramètres. Cette notion de franchissement nous autorise à considérer le balcon dans son intégralité comme une limite, c'est à dire comme un seuil entre l'intérieur et l'extérieur.

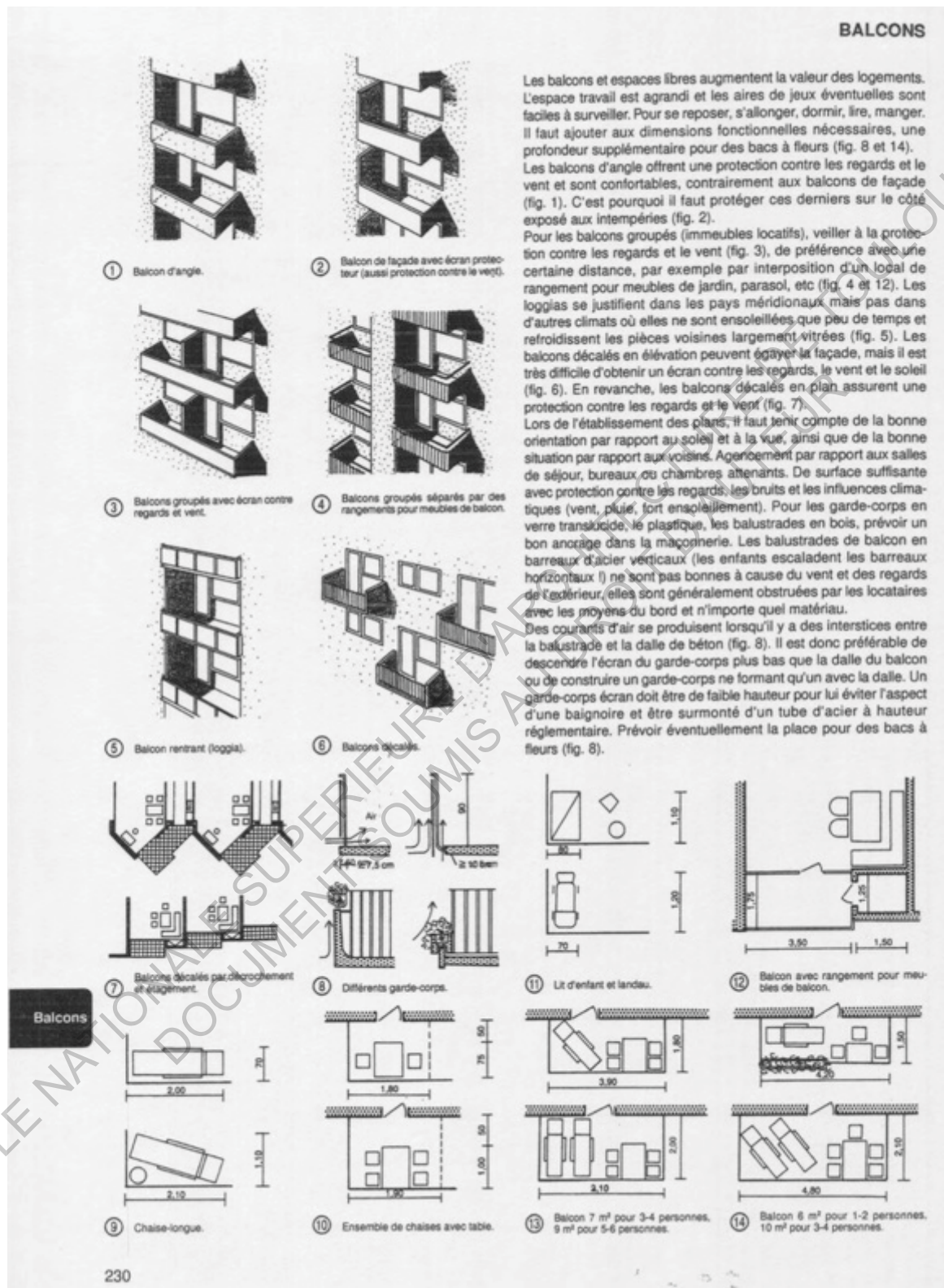


Cette frontière est une épaisseur, et selon ses dimensions, son usage diffère. Egalement, selon son orientation et l'environnement dans lequel il existe, le balcon a un aspect qualitatif mesurable.

Avant sa démocratisation, le balcon était une limite sociale entre classes sociales. Le tableau de Edouard Manet ci-après évoque l'ostentation et une rupture avec le monde réel (classe moyenne majoritaire).

Ce balcon se tient en tant qu'objet inaccessible, il est d'une autre dimension, celle du mystique. Il renvoie à celui qui veut l'aborder, un sentiment de vulnérabilité face à cette armure qui protège un corps et un esprit si désiré par le contemplateur.





Multiplés sont les messages que l'on peut renvoyer par le balcon, suivant sa conception et la manière dont l'habitant le vit, critères d'ailleurs étroitement liés.

Comme illustré par l'intéressant extrait de l'ouvrage « *Les éléments des projets de construction* » (E. Neufert, 1996, p. 230) qui fournit en une page les bases méthodologiques pour la conception du balcon, il se dessine selon des dimensions précises, en tenant compte de l'exposition au vent, au soleil, et toutes influences climatiques. Il est un espace de vie qui demande à être sécurisé, contre les accidents domestiques (ex. protection des enfants) et les actes malveillants provenant de l'extérieur. Mais sa conception est aussi déterminée par son caractère sociologique, à travers la bonne protection contre les regards et les bruits, la préservation de son intimité et du confort de vie influençant la bonne entente avec ses voisins.

Le balcon est également un indicateur géographique du bâtiment. Il exprime, à l'image de l'homme et de sa tenue vestimentaire (bonnet, casquette, écharpe, etc.), sa posture face au climat ambiant.

Sa conception détermine souvent son usage, un balcon attenant une chambre n'étant pas vécu comme un balcon attenant une salle à manger. Il peut constituer un espace de vie ou de rangement, en fonction de l'aménagement choisi mais peut ne pas être exploité si trop exposé aux intempéries, aux bruits, aux regards (ex. balcon décalé en vertical).

Cette édition est surprenante de bon sens, et avec les raisonnements que donne ce recueil, on se projette facilement dans des projets contemporains avec la conviction que l'on n'invente rien.

Définitions

(Source : PEROUSE DE MONCLOS Jean-Marie, Architecture: Description et vocabulaire méthodique, Editions du patrimoine Centre des monuments nationaux, 1972.)

Balcon n.m.

Etroite plate-forme à garde-corps, en surplomb devant une ou plusieurs baies. Ne pas confondre le balcon, qui est le complément d'une baie, avec la coursière en surplomb, qui est une circulation, et avec la tribune découverte, qui forme une véritable pièce. Voir balcon de théâtre, balconnet.

L'acceptation de ce mot est ici volontairement restreinte : dans l'usage, on appelle quelquefois balcon des ouvrages qui ne sont pas en surplomb ou qui ne sont pas placés devant une baie (Félibien D'Aviler, Roland Le Virloys, Chabat).

Logette n.f.

Ouvrage carré ou rectangulaire, contenant une petite pièce : il peut être isolé ou en saillie sur un bâtiment, à l'étage, en surplomb. Premier emploi connu, XIII siècle.

Loggia n.f.

Pièce à l'étage ouverte sur l'extérieur : ses baies n'ont pas de menuiserie. Ne pas confondre la loggia avec la tribune qui s'ouvre sur l'intérieur ; avec le balcon et la terrasse qui ne sont pas couverts ; avec l'oriel qui est fermé.

Oriel n.m.

Ouvrage à claire-voie et formant avant-corps sur la hauteur d'un ou plusieurs étages, renfermant de petites pièces. L'oriel est généralement en surplomb : il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer l'oriel en surplomb à l'oriel montant de fond. Oriels à trois étages, oriel d'angle, sur l'angle, sur-le-pan.

Pas-de-porte n.m.

Sol d'une porte, formé par une, deux ou trois marches comprises dans l'embrasure, à l'exception de la marche inférieure (ou unique) qui déborde en avant du nu du mur. Ne pas confondre le pas-de-porte avec le perron qui est entièrement construit devant la porte.

Seuil n.m.

Sol d'une porte. Le seuil surélevé est une marche entièrement comprise dans l'embrasure de la porte.

Véranda n.f.

Pièce ou galerie en rez-de-chaussée, entièrement vitrée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. L'interface entre la sphère privée et la sphère publique

Le balcon comme espace de seuil.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant de savoir si le balcon présente les caractéristiques physiques ou/et sensibles liées au seuil, il me paraît primordial de rappeler ce qu'est le seuil.

Le seuil est associé à la baie, la baie étant le dispositif permettant de passer d'un espace à un autre ; la baie peut être dotée d'une porte, d'une fenêtre, d'un rideau...

Il n'a pas de réelle interprétation physique du seuil en occident. Celui-ci se matérialise simplement par un changement de matière, de niveau, ou les deux.

Mais le seuil a une faculté sensorielle liée à son ambivalence : le franchissement et la séparation. Le balcon est un élément qui ne s'observe jamais dans son entité seule, il n'existe que par son lien transversal liant l'intérieur à l'extérieur.

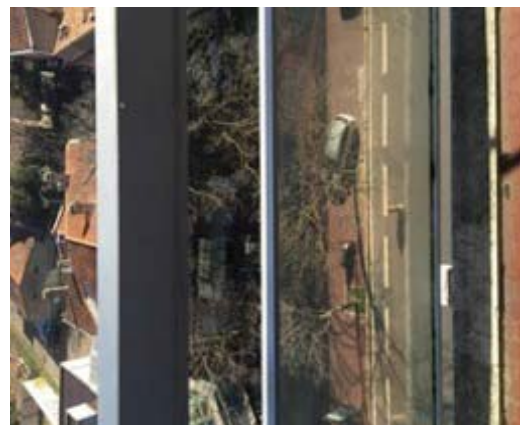
Sur le balcon : la relation au corps

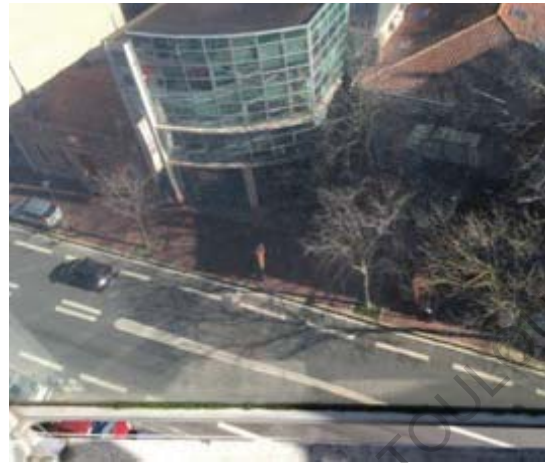
Le balcon possède plusieurs postures face à la rue mais il est surtout là pour nous reconnecter avec l'espace extérieur. Selon sa forme, son orientation, sa profondeur, et son garde-corps. Celui-ci tient un rôle majeur, implicitement lié à cette relation avec le corps, c'est le dernier rempart avec l'espace public.

Seul le vide nous fait prendre conscience de son importance ; j'aimerais à ce sujet évoquer une expérience personnelle.

J'ai vécu un moment où le garde-corps d'un balcon, par sa composition, provoqua chez moi un sentiment de vertige. C'était au douzième étage d'une tour d'habitation à Toulouse. Ce garde-corps en verre, malgré son efficacité évidente, m'incita tout de même à la méfiance. Lorsque l'on se trouve au douzième étage, soit à environ 36m du sol, la vue est très dégagée et ça impressionne. Certes, le privilège du panorama demande un certain temps d'adaptation pour être pleinement apprécié. Le garde-corps translucide haut d'un mètre me sépare du vide. Au début, le corps réagit, je recule, je ne m'appuie pas dessus. Ensuite, je m'adapte. Mais tout le monde ne réagit pas de la sorte. A côté de moi quelqu'un était beaucoup moins à son aise, tandis que d'autre n'avait pas relevé l'impact comportemental du garde-corps.

Cette expérience montre que sur un balcon, la relation du corps à son environnement diffère selon la personne et aussi selon le dispositif de protection.





F. 7 Plusieurs clichés depuis le balcon au garde-corps en verre.

Filtrage des vues et intimité

En période nocturne, nous, habitants, sommes plus vulnérables aux vues des passants ou des voisins. La lumière intérieure met en scène un moment de la journée propice à la décontraction, où l'intimité est de mise. Mais cette notion est culturelle.

Par exemple, à Copenhague², il n'y a pas de rideaux aux fenêtres, en centre ville.

La nuit tombée, c'est encore plus flagrant de constater l'indifférence des gens à votre mode de vie. Pourtant la pièce étant normalement éclairée, vous êtes littéralement mis en lumière. Vous seriez immédiatement repéré à observer directement à travers la fenêtre du voisin.

Personne ne se cache, donc personne ne regarde : culturelle ou historique (un héritage du protestantisme puritain : on ne doit pas se cacher et on doit vivre à la vue de tous), cette approche est propre au Danemark et s'étend à quelques pays scandinaves.

En France, en revanche, l'intimité est une notion à prendre en compte quand on conçoit un bâtiment d'habitation. Les périodes nocturnes influent moins dans la conception et ne sont pas distinguées de la période diurne, car l'intimité est assurée par rideaux et volets. Elle se résume au vis à vis, simplement.

Mais pourrait-on inclure dans la conception architecturale, un dispositif extérieur prenant aussi en compte le filtrage des vues, pendant la nuit.

La question de l'intimité touche les habitants au sein de leur sphère privée, mais elle s'étend également en dehors du chez-soi pour se définir dans un rapport à l'autre, le voisin, en vue d'être partagée avec lui. L'intimité n'est pas purement subjective, elle se définit par rapport à l'autre, aux autres.

C'est pourquoi la construction du chez-soi se fait aussi en dehors du logement.

Habiter n'est pas seulement être enfermé à l'intérieur de son logement, habiter passe par la construction d'un univers intime pour Soi, univers intime qui peut être extérieur au logement : le sentiment d'être chez-soi est d'abord vécu dans l'espace du logement mais peut s'étendre hors des murs.

² Copenhague : Capitale du Danemark

L'habitant est capable de transformer le lieu pour se l'approprier en utilisant son potentiel sensoriel, spatial, social afin de s'inventer son confort, son intimité, sa culture domestique et pour communiquer avec l'environnement humain.

Si l'intimité est un besoin à la fois universel et individuel, comment peut-on la concilier dans le contexte de l'Habitat Individuel Dense qui autorise une liberté mesurée?

Les constructions du chez-soi se jouent au-delà du découpage public/privé.

La relation intime avec le lieu se manifeste quel que soit le type d'habitat, mais elle est accentuée dans l'Habitat Individuel Dense. Dans ce type d'habitat, la densité spatiale impose une gestion des rapports à l'autre et une négociation forcée des limites. Dans ce contexte, il est possible d'identifier et de décrire des éléments morphologiques et sociaux qui favorisent ou non le surgissement de l'intimité. On peut ainsi supposer que dans les zones d'Habitat Individuel Dense, les processus de construction de l'intimité se traduisent par des configurations appropriables qui modèlent le chez-soi et échappent au découpage classique privé/public. Ainsi, les habitants fabriquent eux-mêmes leurs dispositifs quand l'intimité n'est pas suffisamment intégrée par le concepteur. Parfois, afin d'anticiper les dérives esthétiques il arrive de voir des garde-corps en verre opalescent (Fig. 8) sur de nombreuses opérations de logements. Cette solution complaisante accommodant le promoteur et l'habitant révèle une faiblesse architecturale, pouvant s'apparenter à la mise en place d'un élément rapporté (l'architecture se doit d'être pensée dans la globalité).



F. 8 Garde-corps en verre opalescent. (Source : web, constructeur aluminium).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FICHES 1-4

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fiche No1

48-50-52, Avenue Maurice Bourguès-Maunoury, 31200 Tlse
61, Avenue Maurice Bourguès-Maunoury, 31200 Tlse

La relation au corps

Comme évoqué dans la section précédente, une réflexion est menée sur le rôle du balcon en relation avec le corps.

Le balcon nous reconnecte avec l'espace extérieur par sa morphologie : cela dépend de sa forme, son orientation, sa profondeur, et son garde-corps.

En particulier, ce dernier constitue un élément majeur car il représente la limite physique de franchissement entre le corps et l'espace public.

La sensibilité de l'utilisateur n'est pas un facteur pris en compte lors de la conception du balcon, mais reste toutefois un élément distinctif pouvant nuancer un choix lors d'une acquisition par le futur habitant.

La protection peut être très légère (masse et aspect visuel) mais efficace et l'utilisateur est rassuré par rapport à la hauteur et la sensation de vide

Contre exemple, avec une autre approche plus protectrice. Le corps est en contact avec l'extérieur sans vraiment être exposé. Ce dispositif propose un compromis entre la fenêtre et le balcon en s'affranchissant du prolongement de l'habitat vers l'extérieur pour donner à l'utilisateur un sentiment d'appartenance au paysage.



Architecte : Espagno-Milani

Le garde corps est constitué d'un barreaudage à éléments répétitifs et fins. Cette mise en œuvre ajourée allège le dispositif. De plus près, les fers plats sont rythmés par leurs inclinaisons à deux positions, la lumière est réfléchié différemment.



Architecte : Anne Démians

Sur cette façade les percements sont dessinés toute hauteur et rappellent les meurtrières de forteresse, d'où la similitude dans la protection vis-à-vis du monde extérieur.

Cependant, cette écriture détournée du percement associée à son caractère aléatoire questionne sur la composition contemporaine.

Fiche No2

65, Avenue Maurice Bourguès-Maunoury, 31200 Tlse

Filtrage des vues et intimité

Dans la ZAC de Borderouge, et en règle générale, l'appropriation des balcons passe souvent par une installation qui protège du regard, l'espace intime derrière le garde-corps³. Aussi je m'interroge sur la conception du balcon et la compatibilité avec notre culture française très pudique avec son rapport au voisinage. On pourrait décliner cette question de pudeur autour de plusieurs dispositifs architecturaux qui sont les rideaux, les volets, les persiennes, etc.

A différents degrés, ils préservent notre intimité si désirée.

Ces dispositifs sont, à la base, conçus pour fournir une protection contre la surchauffe de l'habitat et ne sont donc pas pleinement appropriés comme filtre visuel. Par conséquent les balcons peuvent bénéficier de telles protections uniquement lorsqu'ils sont orientés sud et sud-ouest. Là où le balcon est mal orienté (donc sans protection) l'habitant tente souvent de s'isoler des vues par des moyens de fortune, ce qui pose la question du concept même du balcon et de sa compatibilité à la culture de notre Pays. En effet, ces protections solaires qui font office de protections visuelle mais de manière exhaustive, mettent en évidence une incompréhension de la notion d'intimité dans l'habitat contemporain et des préoccupations des usagers.

³ Garde-corps: ensemble d'éléments formant une barrière de protection placée sur les côtés d'un escalier ouvert, ou pourtour d'un palier, d'une toiture-terrasse, balcon ou mezzanine



Protections visuelles improvisées.

Les images ci-dessus montrent ce que j'appelle un « balcon-tuning » (en référence au « tuning » des voitures) ou l'art de personnaliser son balcon, avec plus ou moins de finesse.

Fiche N°3

3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse
6, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse

Filtrage des vues et intimité

On découvre des systèmes de protections ingénieux sur certaines façades, en contrexemple de la fiche précédente. Ces systèmes peuvent se révéler constitutifs de la façade, aboutis et surprenants.

Dans l'inventaire des protections solaires, la plupart sont amovibles puisqu'elles s'adaptent à la course du soleil. Et cette possibilité devrait être un atout dans la maîtrise de son intimité. Comme une sorte d'auto-gérance de son humeur et de son ressenti par rapport à l'environnement extérieur. Je décide de m'ouvrir aux autres, ou je décide de préserver mon intimité. Dans la temporalité d'une journée, les façades vibrent aux rythmes des humeurs de ses occupants. Ces systèmes amovibles assortissent les façades d'un aspect dynamique esthétiquement intéressant.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR



Architecte : Chavannes & associés

Le dispositif de cette photo est un exemple de comment certains architectes détournent le volet roulant et son esthétique discutable. Ils les réinterprètent en conservant le côté fonctionnel (fermeture graduelle ou faisant le noir total) et en déportant ceux-ci vers « l'extérieur ».



Architecte : Chavannes & associés

Cette façade est revêtue de panneaux métalliques qui pivotent à des degrés différents. Ils offrent donc aux habitants la possibilité de disposer de leur intimité et de leur exposition au soleil. D'un côté ces actions sont de l'ordre du contrôle (gestion depuis le balcon) et de l'autre, ces actions offrent aux regards extérieurs une façade dynamique et aléatoire dont le dessin global évolue sans la maîtrise de ses habitants. Les panneaux sont très finement perforés, complètement fermés, ils filtrent légèrement la lumière et permettent de voir à l'extérieur sans être vu. Leurs couleurs oscillent aléatoirement entre l'argentée et le bordeaux en passant par le bronze. Les nez de dalle blancs marquent bien les niveaux et contrastent en rigueur ce que le fondu coloré des panneaux apparaît comme désordonné. Le garde corps opalescent (système évoqué F. 8) passe en second plan et ne pollue pas la lecture générale de la façade.

Fiche N°4

8, Rue Sainte Nathalie, 31200 Tlse

Filtrage des vues et intimité

L'architecture est le prolongement de soi. Le balcon est un espace sensoriel extérieur au même titre que la pièce intérieure qui le jouxte. C'est parce qu'il est en contact avec l'extérieur qu'il est confortable à vivre. Pour sentir l'air, les rayons du soleil sur la peau, la barrière physique ne devrait pas être totalement étanche, de plus l'étanchéité annihile tout confort visuel.

Le balcon se doit de conserver cette ambivalence intérieur/extérieur, tout comme le système qui fait sa séparation. C'est à dire que le filtre est synonyme de nuance, par opposition il n'est pas qu'ouvert ou que fermé. Un balcon complètement fermé serait alors plongé dans le noir.

Par conséquent, le filtrage des vues est remis en question dès lors que le système s'apparente à un système binaire (ouvert/fermé), l'intimité qui en dépend n'est plus assurée, sinon au sacrifice du confort sensoriel que procure le balcon.

Ces mêmes systèmes s'avèrent parfois anecdotiques. L'enjeu plastique de la façade et de son dispositif en fait oublier l'usage, et cela se joue aussi sur des détails. Dans le cas d'une écriture verticale du filtre visuel l'écartement entre ses éléments est déterminant. Quelques centimètres de trop et le système n'est plus un filtre visuel, il devient ornement. L'erreur de discernement se révélerait coûteuse et inutile.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE TOULOUSE
DOCUMENT SOURCE



Dans ce cas de figure, l'architecte a sûrement souhaité assurer la protection solaire avec un dispositif d'ordre domestique tel que les rideaux. En effet, le geste est intéressant mais se révèle être une mauvaise surprise, probablement par manque de moyens financiers. Dans la réalité, ces rideaux extérieurs en PVC perdent vite leur aspect immaculé dû à leur exposition aux intempéries. Achevé en 2012, ce dispositif n'est manifestement pas pérenne.



Ci-contre, les balcons sont dotés de tasseaux en bois posés à la vertical. Ils ont un espacement aléatoire et on imagine l'effet intéressant des ombres portées sur la façade. Ces tasseaux posés sur des nez de dalle de différentes profondeurs forment des plis dans l'enveloppe de bois.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. Son statut d'externalité

Le balcon de l'intérieur vers l'extérieur

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lors du franchissement du seuil, celui de l'intérieur vers l'extérieur ou inversement, nous, êtres humains dotés de capacités cognitives, sommes soumis à un état.

Par exemple, je sors de chez moi pour me rendre au travail: l'action d'ouvrir la porte et de franchir ce seuil, procure une certaine sensation. C'est en quelque sorte une ponctuation dans le temps.

Maintenant, on transpose cette faculté sensorielle au seuil du balcon, puis nous dériverons vers la question posée dans le titre de ce chapitre.

Franchissement du seuil

Lorsque un individu est confronté à choisir son habitat, il est indéniable que la présence d'un espace extérieur (balcon, loggia, terrasse) constitue un avantage par rapport à un logement qui n'en propose pas. On se sent naturellement attiré par l'offre d'un espace extérieur privé, quelle qu'en soit la dimension, car même si on n'en jouira pas toute l'année, on est conscient du potentiel que ce dispositif contient.

C'est le privilège d'un passage exclusif vers le monde extérieur, sans sortir de chez soi.

« ...tiré de « pas », « passus » en latin, « passage » désigne le déplacement, l'acte de se déplacer. Une marche vers ailleurs (à côté, là bas, plus loin, plus haut...), une enjambée, un cheminement, un processus de transformation en train de s'opérer, et non déjà effectué ; en même temps que le lieu où s'effectue ce processus, sa trace ou son support, que ce soit au sens morphologique, spatial, géographique ou bien métaphorique... » (M. de la Soudière, 2000, p. 5)

Le passage du séjour au balcon doit se faire le plus naturellement possible, la matérialité participe à la lecture de l'espace et peut renforcer la fluidité de la déambulation.

Aussi on parle de franchissement dès lors que la fluidité est perturbée par une différence de hauteur entre le balcon et le séjour, celle-ci matérialisée par le seuil.

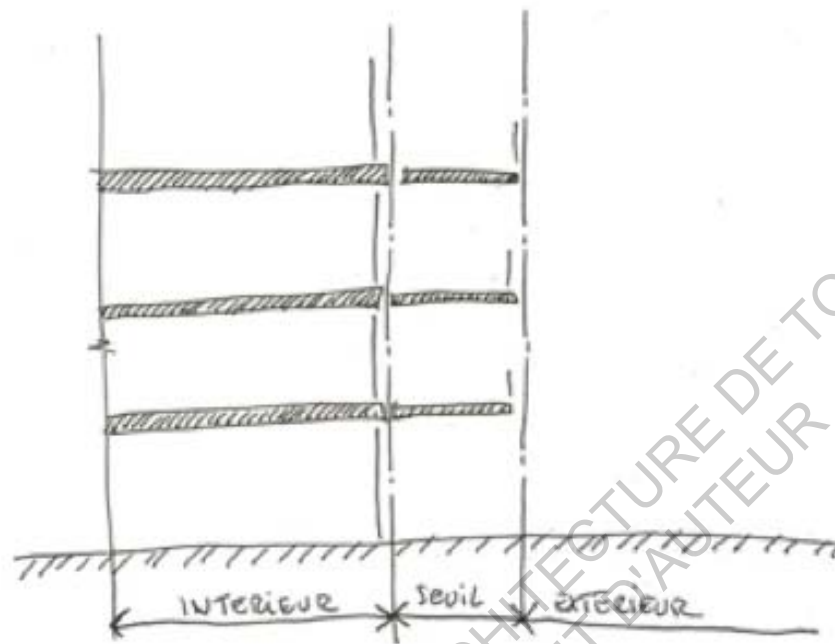
« ...réfléchir sur les franchissements, c'est questionner les passages dans leur matérialité... » (M. de la Soudière, 2000, p. 16.)

« ...s'il y a rite de passage, c'est qu'il y a séparation, franchissement d'une limite... » (P. Bonnin, 2000, p.68-69.)

L'univers extérieur s'ouvre plus naturellement à nous quand le seuil s'efface sous nos pieds. C'est alors que le paysage s'invite à l'intérieur devenant le prolongement naturel de l'habitat.

Le sentiment d'appartenance à cet univers extérieur fait de la pièce un espace qualitatif. Ce sentiment ne dépend pas uniquement du seuil, mais aussi du garde-corps: si celui-ci est translucide, ou largement ajouré, le rapprochement avec le milieu extérieur est significatif. Egalement, la lumière joue un rôle dans la transition de l'intérieur vers l'extérieur, elle dépend notamment de la conception du balcon. Le balcon se conjugue avec quelques critères importants dans le jeu d'ombre et de lumière : la matérialité de la sous-face, la profondeur même du balcon, le système

occultant ou encore le dessin du garde-corps. C'est ce contraste de lumière qui accentuera la nuance de délimitation des espaces.



F. 9 Coupe sur les interactions entre intérieur, seuil et extérieur.

Le balcon comme pièce supplémentaire

Le balcon, en tant que élément franchissable ne serait-ce-que visuellement, peut être considéré comme une limite, un seuil, entre l'intérieur et l'extérieur, entre les murs et le paysage, entre les sphères publique et privée. Il devient une épaisseur qui est le prolongement de l'habitat.

Ce prolongement est donc habité. Il est à la fois un espace intime et exposé, il est le reflet de l'espace domestique intérieur. Son utilisation est étroitement liée aux besoins de l'usager, la manière de le vivre pouvant être choisie ou subie. En effet, sa physionomie peut découler d'une carence d'espace secondaire de l'habitat, ou d'un souhait d'une extension agréable du chez soi.

Dans son livre « A travers les murs », Jean-Charles Depaule évoque l'épaisseur, la façade au Caire (Egypte) : « ...pièce supplémentaire, annexe ou débarras, exutoire ou prolongement, il est rare que le balcon ou la loggia soit seulement un lieu où on jouit pour lui-même (l'air, les vues...) presque toujours ils est aussi un palliatif, une réponse, à des multiples manques... » (JC. Depaule, 1985, p.223).

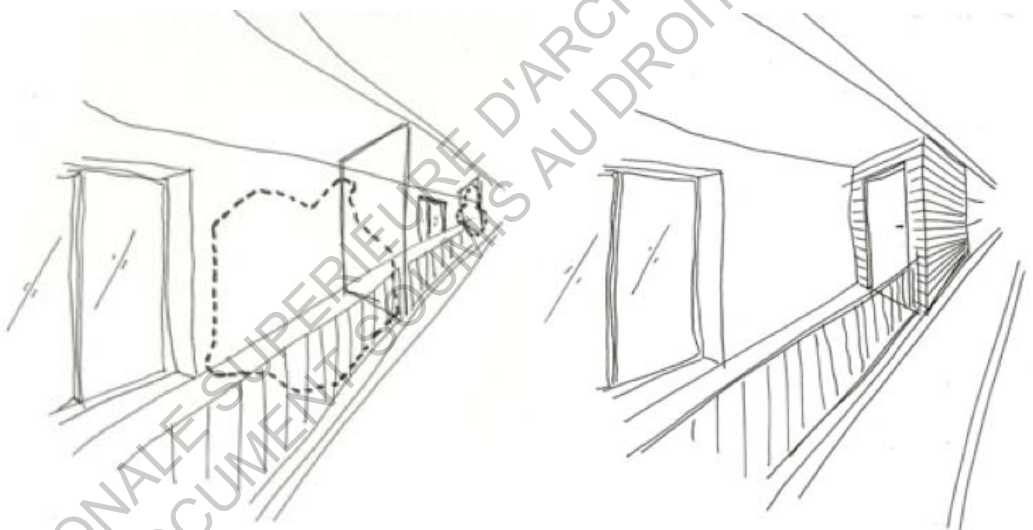
La manière de vivre cette pièce supplémentaire influence son aménagement, qui est également à l'image du goût, des moyens, de la culture de son utilisateur.

Dans le quartier de Barceloneta à Barcelone (F. 10) utiliser le balcon comme étendoir fait partie du folklore du quartier et cette pratique n'est en rien perçue comme une pollution visuelle. En revanche, la même pratique dans un environnement de ZAC récente provoque un contraste qui peut déranger les regards, à tel point que cela peut faire l'objet d'interdiction.



F. 10 Barceloneta (Barcelone, Espagne)

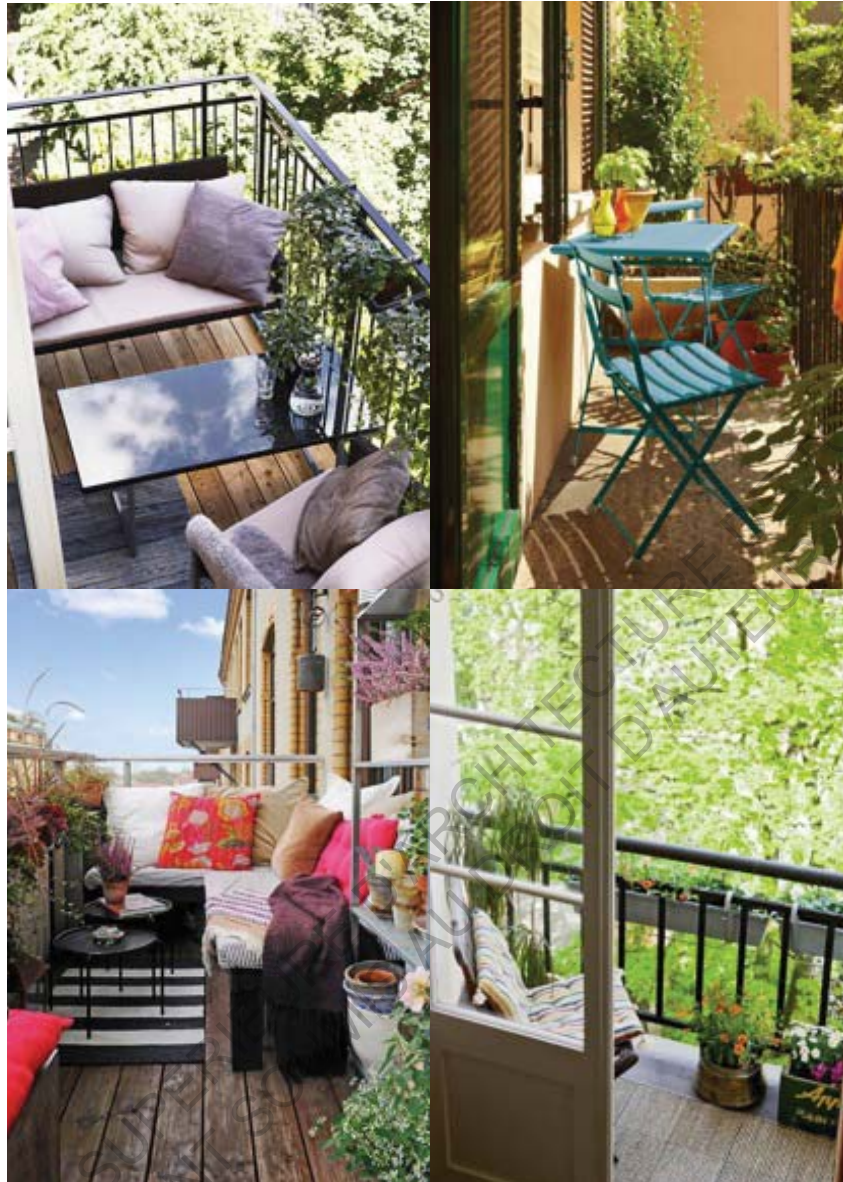
L'aménagement du balcon comme débarras, par exemple, peut avoir un impact visuel. Il suffirait d'un dispositif intégré (pouvant aussi avoir une fonction séparative) pour corriger cet impact et améliorer l'habitat.



F. 11 Volume débarras imaginé. Dispositif léger intégré.

Les illustrations ci-dessous tirées volontairement d'un magazine de décoration tout public sont très parlantes. Elles représentent l'imaginaire collectif de l'aménagement idéal du balcon.

Grande est la tentation de comparer ces photos avec l'image de synthèse froide et aseptisée de la fiche N°5. Ici il ne s'agit pas de porter un jugement sur ces aménagements, mais d'exprimer le décalage entre ce qu'est la « vraie vie » et la projection d'un architecte qui, depuis son bureau tente, d'imaginer les ambiances des balcons qu'il projette de construire.

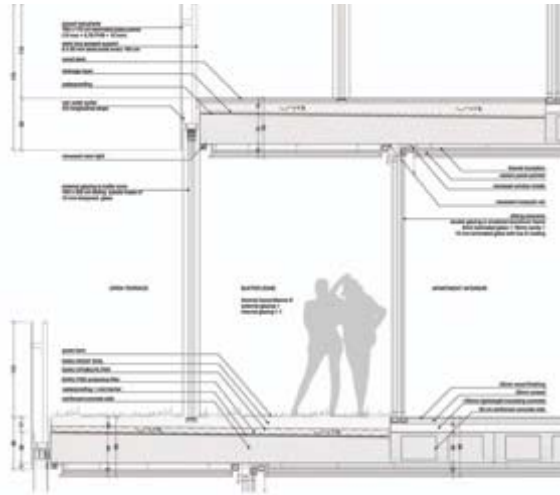


F. 12 Capture d'écran d'un article sur l'aménagement de balcon, www.marieclairemaison.com

Le balcon comme agrément

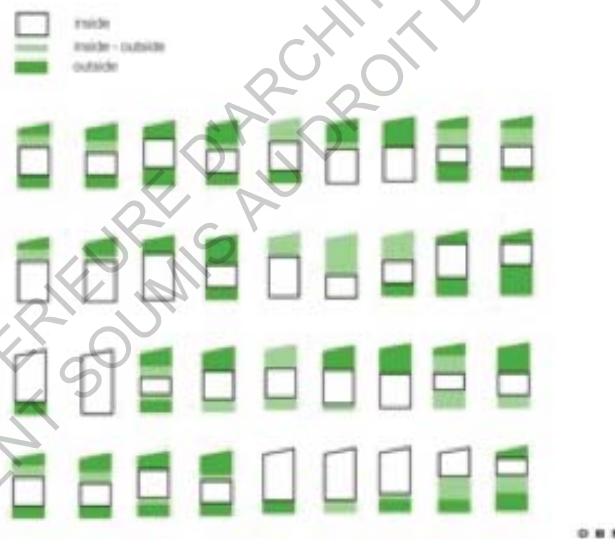
Sous la forme individuelle et sous l'angle végétal, c'est ainsi que le balcon est perçu comme agrément. Introduire la dimension végétale dans un espace suspendu est un défi architectural. Un défi qui se révèle souvent onéreux, dû à la complexité technique de réalisation.

Cette résidence de 110 logements construite en 2010 à Milan, est un exemple dans la maîtrise globale d'une posture, celle de faire d'un balcon un véritable jardin.



F. 13 Coupe détaillée : façade balcon et serre. Milan, Italie. Architecte OBR

« ...Brouiller les limites entre intérieur et extérieur, faire corps avec le paysage : voilà des poncifs bien connus de l'architecture. Et quand il s'agit de les appliquer au logement collectif, le résultat est rarement à la hauteur... » (M. Quinton, 2014, p.87).



F. 14 Schéma d'étude des interfaces intérieur/extérieur. Milan, Italie. Architecte OBR



F. 15 Vue depuis la serre. Milan, Italie. Architecte OBR

Le balcon peut aussi prendre une dimension collective et/ou devenir une coursive pour un usage différent mais tout aussi riche pour l'habitat.

« Retour fin 2011, à Grenoble, lieu de l'expérimentation environnementale marqué par un précédent projet dans la ZAC de Bonne: le « Coming Out ».

Autre challenge cette fois-ci, la hauteur – avec la même envie de pousser plus loin l'expérimentation des performances énergétiques.

Pour tenter de clore définitivement la question des ponts thermiques, il fallait supprimer les balcons.

Dès lors, comment offrir aux habitants la relation à l'extérieur qu'ils attendent légitimement d'un logement dans cette ville si froide l'hiver mais si chaude l'été ?

Accessoirement, comment casser la distinction étages nobles /étages inférieurs ?

Pour résoudre cette double équation, écologique et sociale, il nous a paru nécessaire de désolidariser la fonction « balcon » de la fonction « habitation » et d'empiler les balcons sur plusieurs niveaux sur le toit. C'est le green cloud⁴. Ces espaces de 35 m², apporteront une pièce de plus en plein ciel, desservie par ascenseur, dotée d'une cuisine d'été et de commodités sanitaires.

Lorsque la chaleur de l'été devient étouffante, ces balcons permettront aux habitants de respirer et de dialoguer d'égal à égal avec la chaîne de Belledonne.

Le green cloud est ainsi un nouvel espace qui échappe à l'ordinaire et qui sera vendu en tant que lot indépendant comme une sorte de résidence secondaire.

En-dessous, chaque appartement sera traversant, les séjours seront positionnés aux angles et dotés d'ouvrants toute hauteur. La proposition s'étend aussi aux cœurs d'îlot qui contiennent chacun leur « Folie », un petit chalet alpin qui abrite un programme « alternatif » (BBQ, cuisine collective d'été, appartement pour les amis etc.). Cet essaimage participe à insuffler une contextualité et un paysage propre à un territoire urbain pourtant en devenir. » (E. François, 2015, p. 54).

⁴ Green Cloud : Nuage Vert en anglais



F. 16 Illustration *Le cloud*, Architecte: E. François

Le balcon au Rez-de-Chaussée

La question du balcon au RdC est délicate quand il s'agit de construire dans un milieu urbanisé. Elle soulève des problèmes récurrents avec des réponses d'ordre usuelles: les commerces. Les Rez-de-Ville sont des espaces d'échange, mais ne sont pas habités.

L'enjeu est moindre dans des groupements de logements dit « sécurisés » type résidence, dans ce cas le rez-de-chaussée est habité. D'ailleurs, on parle souvent de « Rez-de-jardin ». Il est aussi moins exposé qu'un niveau habité en contact avec la chaussée.

En ville, les balcons existent à partir du premier niveau car les logements sont en règle générale, décollés de la chaussée. Les commerces, entrées de parking et autres dispositifs, sont les seuls contacts directs avec le piéton.

En revanche les logements en bande des milieux périurbains proposent des jardins, car le but de ces typologies est de densifier tout en intégrant la dimension domestique de la maison pavillonnaire bordée de son jardin.

Quelle est la caractéristique de ces rez-de-chaussée dans la Z.A.C de Borderouge ? Quels sont les enjeux en termes de connexion avec le trottoir, premier élément de l'espace public ?

Le P.L.U⁵ régleme ces Z.A.C. Il dessine les limites ; les aires séparatives, le recul par rapport à la rue... Par rapport à la rue, nous y sommes.

Ci-dessous, l'extrait du P.L.U de la ville de Toulouse concernant la zone UA4 de Borderouge et les dispositions spécifiques:

« ARTICLE 6 (UA4) - IMPLANTATION DES CONSTRUCTIONS PAR RAPPORT AUX VOIES ET EMPRISES PUBLIQUES ET VOIES PRIVEES

Rappel : Les « dispositions générales » et les « dispositions communes » s'appliquent.

⁵ Le Plan Local D'urbanisme est le principal document d'urbanisme de planification de l'urbanisme au niveau communal ou intercommunal. Il remplace le plan d'occupation des sols (POS) depuis la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbains du 13 décembre 2000, dite « loi SRU »

Toute construction doit être implantée à l'alignement :

- des voies,
- de la limite d'emplacement réservé,
- de la limite de recul par rapport aux infrastructures routières ou liée à l'amendement Dupont définie aux documents graphiques du règlement. »

Il nous renvoie aux dispositions communes:

« ARTICLE 6 – IMPLANTATION DES CONSTRUCTIONS PAR RAPPORT AUX VOIES ET EMPRISES PUBLIQUES

6.1 - Les «dispositions communes» et les dispositions spécifiques à chaque zone sont applicables, en ce qu'elles n'ont rien de différent par rapport aux dispositions indiquées sur les documents graphiques du règlement.

6.2 - Des implantations différentes de celles définies dans les dispositions spécifiques à chaque zone :

6.2.1 - Sont exigées, le long de certains axes de circulation, conformément aux dispositions mentionnées aux documents graphiques du règlement.

6.2.2 - Peuvent être exigées pour tenir compte de la présence d'arbres de qualité.

6.2.3 - Sont admises ou exigées pour tenir compte :

- soit de l'implantation d'une construction dans le prolongement d'une construction immédiatement voisine déjà existante.

-soit de l'implantation d'une séquence urbaine de qualité à proximité existante ou projetée.

6.2.4 - Sont admises dans les ensembles de constructions et dans les lotissements si le règlement particulier du lotissement le prévoit.

6.2.5 - Sont admises pour les locaux et installations techniques destinées à recevoir les divers équipements nécessaires au fonctionnement des réseaux, notamment de vidéocommunication, de distribution d'énergie et de distribution postale pour permettre le libre accès à ces locaux.

6.2.6 - Sont admises, conformément à l'implantation initiale du bâtiment, pour la reconstruction après sinistre ou dans le cadre d'un immeuble menaçant ruine, des « bâtiments à conserver » ou des « façades ou éléments architecturaux à conserver », mentionnés aux documents graphiques du règlement.

6.2.7 - Sont admises dans la marge de recul définie par l'article 6 pour assurer l'isolation thermique par l'extérieur des constructions existantes. »

En règle générale les constructions s'aligneront donc sur la voie. Les sous articles font états d'exception liés à l'environnement proche existant et ne concernent donc pas la Z.A.C. La volonté est clairement de se calquer sur un urbanisme de centre ville avec ses logiques d'alignement du bâti.

On peut conclure que les dispositifs tels que les balcons et les loggias ne concernent que les cœurs d'ilots. Mais on ne parlera plus de terrasse, si elle donne directement sur un jardin.

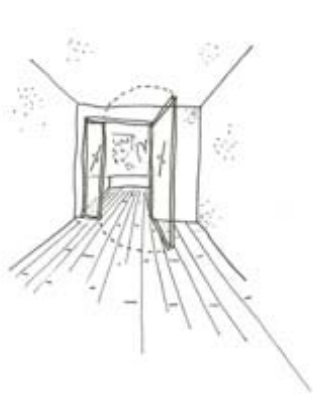
FICHES 5-8

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fiche N°5

3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse

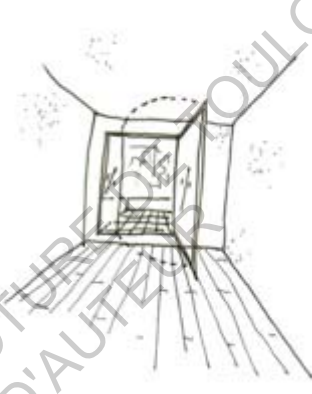
Franchissement du seuil



Croquis N°1



Croquis N°2



Croquis N°3

Croquis N°1 :

Expression de la fluidité de passage par la limite du seuil effacée.

La baie ouverte, le sol du balcon se confond avec celui de l'intérieur, agrandit la pièce intérieure, cette sensation est exacerbée lorsque la même matière recouvre les sols. Le seuil n'étant pas matérialisé, le franchissement n'est ici pas ressenti. Ainsi, l'usager n'a pas l'impression de changer de pièce, car intérieur et extérieur se mélangent.

Croquis N°2 :

Le prolongement du sol avec changement de matière constitue une rupture visuelle tout en conservant une fluidité de passage. L'utilisateur est ici conscient de son passage vers l'extérieur, mais la limite constituée par le seuil reste légère et son franchissement naturel.

Croquis N°3 :

Cette configuration montre une matérialisation du seuil importante, par un changement de matière et une différence de hauteur (marche). Le franchissement est fortement ressenti, la perception de passage vers une autre pièce est nette. Ici le seuil peut être perçu comme obstacle, qui devient un vrai souci de franchissement pour les personnes à mobilité réduite.



Sur cette image de synthèse on observe un changement de matière et une rupture due au seuil de la baie vitrée.

Il est techniquement difficile de réaliser un passage vers l'extérieur avec une continuité de sol, mais ici le seuil reste discret. Les baies étant très larges et toute hauteur, la qualité spatiale qui s'en dégage est très satisfaisante.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fiche N°6

3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse

5, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse

Le balcon comme pièce supplémentaire

Selon ses dimensions, son orientation, son alignement, son exposition aux regards, ses usagers...le balcon peut être vécu comme pièce supplémentaire.

Par son aménagement, l'usager s'approprié de ce dispositif.

Si le balcon n'est pas pensé comme une véritable pièce à vivre, il peut se réduire à un débarras en créant un problème d'image pour les habitants, jusqu'à dévaloriser un quartier.

Cette dérive esthétique peut naître d'une mauvaise gestion de l'habitat ou bien d'une mauvaise conception de celui-ci. Les pièces secondaires (telles que cellier, buanderie, cave, etc.) sont inexistantes ou sous dimensionnées, ce qui pousse l'habitant à en créer des nouvelles en se servant de la seule surface disponible : le balcon.

Le sous dimensionnement généralisé des logements collectifs est dû, en partie, à la loi sur l'accessibilité PMR qui engendre une redistribution des surfaces des pièces tout en conservant la même surface globale liée au système de promotion immobilière.

Le même besoin peut également naître d'une précarité en termes de sécurité dans le quartier, et parfois dans la résidence même, qui oblige les habitants à convertir le balcon en local vélo, poussette, etc...C'est là que le rôle de l'architecte devient primordiale, pour tenter d'éviter ces inesthétiques en intégrant des systèmes simples de stockage et rangement dans la conception du balcon.

Le balcon peut se transformer en espace qualitatif qui confère une véritable valeur ajoutée au logement. C'est le cas du balcon aménagé en tant que salon d'été, salle à manger, jardin suspendu. A contrario, dans ce cas il contribue à valoriser la façade, mais aussi le quartier grâce à l'amélioration de la qualité de vie qu'il apporte à ses habitants.



Ces trois photos ont en commun de représenter la diversité d'occupation des balcon, soit par entreposage de vélos, soit par la création de petits salons d'été ou jardin intime. Cela montre que les habitants d'un même immeuble peuvent avoir des besoins différents, et des façons d'y répondre bien personnalisées.

Fiche N°7

3, Rue Bertran, 31200 Tlse

Le balcon comme agrément.

Il y a le prolongement de l'habitat, qui à l'extérieur, est en mesure d'apporter un atout non négligeable à l'ambiance d'un logement collectif ou semi-collectif. Mais, le végétal est le grand oublié de nos balcons. Le végétal fait partie de la conception globale mais ne monte pas plus haut que le Rez-de-chaussée. Alors, des architectes prolongent encore ces balcons avec des petites surfaces plantées. Comme un dispositif télescopique, les plantations parachèvent ce prolongement extérieur.

«...Nous avons eu récemment le temps de la double peau, puis celui de la faille chromatique, nous voici dans l'ère de la batavia verticale, plus précisément dans celui de l'arbre alibi, non plus considéré comme un élément vivant et sauvage mais comme un ornement citadin, qui devient au mieux du mobilier urbain... » (M. Poitevin, 2016, Article sur l'appel à projet controversé Réinventer Paris, source web : l'Architecture d'Aujourd'hui).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE D'AUTUN
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTOUR



Les façades en bois de ces logements reçoivent des balcons intégrant des jardinières.

Les garde-corps sont des caillebotis métalliques et s'harmonisent avec l'aspect « naturel » du parement bois des façades.

En revanche, si les matériaux s'harmonisent bien, je pense que les trois éléments jardinière/dalle du balcon/façade se projettent assez maladroitement, c'est-à-dire qu'ils ont l'air d'éléments rapportés, la jardinière apparaît comme un balcon dans le balcon.

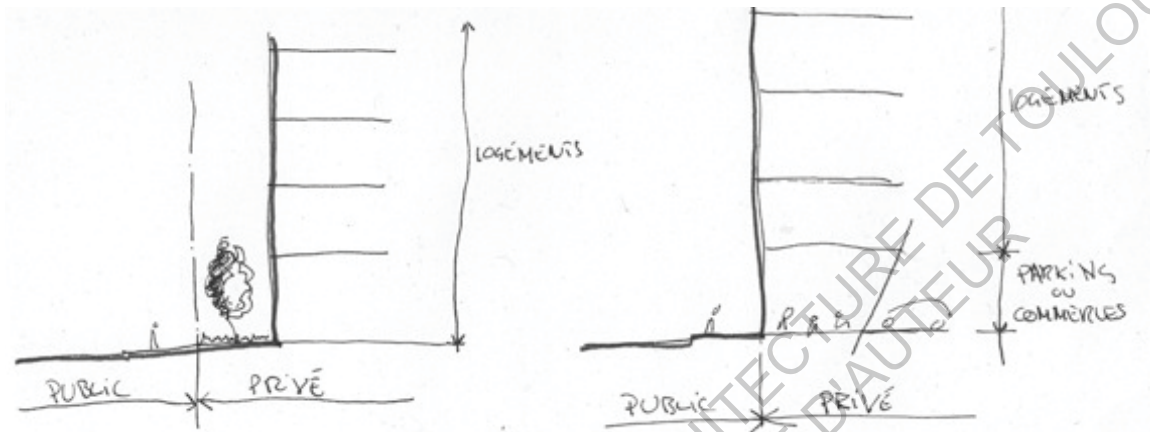
Je me pose aussi la question des jardinières placées de l'autre côté du garde-corps. Appartiennent-elles à l'espace privé ? Cela semble être le cas et même si les jardinières sont plantées d'espèces végétales autonomes en entretien, pourquoi ne sont-elles pas placées à l'intérieur du balcon ?

L'idée de végétaliser les balcons est louable, mais me semble inaboutie dans le sens où l'élément végétal est inaccessible par l'habitant et devient un élément purement décoratif.

Fiche N°8

4, Rue Sainte Nathalie, 31200 Tlse

Le balcon au Rez-de-Chaussée



F. 17 Croquis des rapports en RdC, avec et sans recul à la voirie.

Dans les zones très urbanisées le Rez-de-chaussée est d'habitude le lieu privilégié des commerces. Si l'espace urbain n'est pas considéré comme lieu de passage important, le Rez-de-chaussée devient alors moins exposé et peut accueillir des logements.

Malgré tout l'éloignement horizontal est nul, le balcon et le trottoir se jouxent.

Pour pallier ce manque d'intimité, des dispositifs qui sont plus de l'ordre du bricolage (ouverture dans les panneaux ajourés) remplacent un manque de réalisme de la part du concepteur.

Parfois, dans le même objectif de s'éloigner de la rue, le Rez-de-Chaussée est simplement surélevé par un soubassement de faible hauteur qui reste insuffisant à garantir une séparation entre la vie privée et publique. Cela produit également un sentiment d'insécurité chez l'habitant qui peut se sentir trop exposé aux dangers et aux actes malveillants.



Sur cette photo, le Rez-de-Chaussée est décollé du sol par un soubassement d'environ 1m. Du point de vu intrusif, ce dispositif semble léger. D'autant plus que le garde-corps facilite l'escalade. La seule séparation de la terrasse du trottoir est cette surélévation assortie du garde-corps. Il est certain que le rideau jouera un rôle psychologique chez l'habitant, il devrait rester le plus souvent tiré pour ne pas attirer les regards malveillants.



La photo montre une loggia jouxtant directement l'espace public. Les persiennes sont toutes fermées. On remarque que 5 lames ont été enlevées afin de rester en contact avec l'extérieur, je suppose. Le manque de compréhension de l'implantation du bâtiment est flagrant. J'ai moi-même étais surpris par ce dispositif.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. Les balcons et le paysage

Le balcon de l'extérieur vers l'intérieur

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dialogue dans l'urbanité

« Conséquence de l'urbanisation. Comme dans les villes d'Europe du sud ou d'Afrique, c'est parfois le trottoir qui est une annexe de la maison. On parle aussi de formes d'occupation définitive ou éphémère de l'espace public (pieds d'immeubles, terrain vagues, dents creuses et vides de toutes espèces) qui sont autant de marques d'appropriation non programmée, formes de résistance, donc de privatisation de l'espace. » (M. Segaud, 2010, p. 69).

C'est cette rencontre des deux mondes, celui de l'intimité et celui de la vie publique, en prenant en compte le contexte, fondamental dans cette histoire de rencontre.

Il faut imaginer une ville où il n'y aurait que des cours intérieures et une ville où les balcons seraient les vecteurs d'une communication silencieuse... Alors pourquoi une cour, pourquoi des coursives et/ou pourquoi des balcons ? Le balcon est un entre-deux qui se cherche une identité dans l'habitat contemporain. Il n'est plus un objet inerte ; je pense qu'il mute et participe à « l'architecture ».

On va délimiter pour s'approprier, mais s'approprier quoi ? Un extérieur ? Un ordre ? Un désordre ? On communique ou pas sur ce que laisserait voir l'intérieur d'un logement à travers son balcon. Séparer l'ordre du désordre.

« La symbolique qui rend compte entre le devant et le derrière du logement renvoie à l'opposition entre ce qui est montrable socialement et ce qui doit être caché, ce qui relève d'une convention culturelle. » (C. Moley, 2006, p. 142-143).

« ...L'appropriation revêt ainsi un double aspect : celui de compétence, c'est à dire la capacité de chacun à développer des pratiques d'appropriation et de performances, c'est-à-dire les pratiques effectives. Mettre de fleurs à son balcon implique des pratique d'entretien (arrosage) mais signifie aussi que cette action esthétique (de décoration) qualifie un lieu montré « aux gens qui passent ». Ainsi on peut mettre (ou ne pas mettre) des fleurs à son balcon et dans l'un comme dans l'autre cas, si la possibilité matérielle autorise cette pratique, elle implique à la fois une capacité générale et la possibilité de ne pas le faire (tout le monde en effet ne met pas des fleurs à son balcon)... » (M. Segaud, 2010, p. 69).

« Pour l'immeuble de rapport, sa relation à la rue repose essentiellement, dans les décennies au tournant du XXe siècle, sur la règle de l'alignement, sans qu'un tel contact direct, en l'absence de tout espace intercalaire, traduise un manque d'articulation privé/public. Cette articulation est en fait réalisée à l'intérieur de l'appartement » (C. Moley, 2006, p. 142-143).

Dans le chapitre « Prolongements individuels » du livre, Christian Moley fait référence à un ouvrage de Chombart de Lauwe⁶ : *Famille et Habitation* qui interroge les architectes contemporains sur les tendances actuelles, on est en 1960 et la cellule comme habitation n'évolue pas (C. Moley, 2006, p. 142-143).

⁶ Paul-Henry Chombart de Lauwe (1913-1998) est un sociologue français précurseur de la sociologie urbaine

« ...Le Corbusier⁷, parle de prolongements du logis...
...Pingusson⁸, affirmait déjà dans la revue *L'architecture d'aujourd'hui* en 1935 que le problème du logement bon marché ne doit pas être traité en soi, dans ses limites étroites, mais par rapport à la cité entière. Nous devons également prévoir des espaces de transitions entre l'intérieur et l'extérieur, comme un prolongement du foyer (balcons, terrasses). Ces besoins psychologiques sont très importants après les besoins fonctionnels. Pingusson récapitule ses principes d'organisation du logement en trois parties (vie en commun, vie intime, service) par un schéma fonctionnel montrant les liaisons entre les trois zones et celle de chacune d'elles avec l'extérieur. Il y a une quatrième zone, qu'on ne voudrait pas secondaire, la zone de transition entre intérieur et extérieur-petit jardin, balcon, loggia, terrasse, assurant le lien avec la nature (ciel, arbres, air, vent, vie végétale)... » (C. Moley, 2006, p. 142-143).

La question primordiale que soulève constamment le logement social est celle de la surface imposée trop restreinte. L'augmenter sans implication sur la surface habitable servant de base de calcul du loyer conduit alors le plus souvent à lui chercher des prolongements non comptés dans celle-ci. La terrasse, le balcon, la loggia, le cellier, le palier externe formant seuil d'entrée, seront les plus évoqués dans ce sens.

La façade habitée

La façade habitée est en réalité une façade qui possède une épaisseur. Cette épaisseur est le prolongement de l'habitat intérieur vers l'habitat extérieur.

Vivre dehors tout en restant chez soi, profiter de la vue, du climat tout en jouissant d'une intimité, qui est relative à la conception de cette épaisseur.

La question du balcon est complexe quand celui-ci interfère avec d'autres espaces extérieurs, plus ou moins riches. Et les réponses sont multiples, ce qui donnera lieu à des interprétations diverses et variées, ce sont ces réponses qui dessineront en partie les façades. Les façades d'un îlot regardent la rue, l'espace public, et les façades à l'intérieur, se regardent entre elles.

Le balcon donc, aussi profond et/ou large soit-il, propose une pièce de plus. Il peut être néanmoins dépourvu de dalle supérieure et il est alors plus exposé. Son utilisation se restreint donc à des bonnes conditions extérieures.

Il est parfois linéaire et court le long des façades, se succède verticalement et se ferme avec toute sorte de systèmes, il devient alors la façade.

Les balcons et les terrasses sont rarement toutes occupées en même temps, sauf si un événement poussait les gens à sortir et à observer la même chose.

Notre mode de vie occidental, lié au climat tempéré toulousain, donne des variations d'occupation de l'extérieur, tant au niveau des horaires, du temps passé et de l'activité.

⁷ Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit « Le Corbusier » (1887-1965) est un architecte Suisse (Français à partir de 1930). Il est aussi urbaniste, peintre, sculpteur et homme de lettres.

⁸ Georges-Henri Pingusson (1894-1978), est un architecte, urbaniste, ingénieur et enseignant français

J'en reviens à la question de l'impact visuel. Une vision surréaliste, me laisse imaginer des façades habitées ; c'est à dire que tous les habitants du même logement se retrouveraient à l'extérieur pour une raison inconnue.

Et maintenant, j'imagine aussi la scène avec des passants dans la rue. Ces passants se sentiraient forcément observés.

La situation est volontairement onirique, mais elle a pour but de questionner le paysage que ces façades constituent (habitées, non habitées), et le ressenti en tant qu'être humain.

Imaginons maintenant le cas inverse, où ces mêmes espaces extérieurs ne seraient que le reflet d'un rejet de l'environnement (celui d'une ZAC naissante et pleine de promesses) et les seuls habitants de ces balcons seraient les feuilles mortes et les insectes. Cette image n'est pas réconfortante, les espaces urbains vides sont redoutables. Personne sur les balcons, personnes dans les rues, personne ne se sent observé, personne n'observe personne. Ville morte. Les balcons ne seraient pas au service du paysage.

Leur morphologie donne-t-elle une image de la ville plus « accueillante » ?

On remarque que dans le centre historique de Toulouse, les façades sont dépourvues de balcons. Une des rares rues où les balcons, aussi discrets soient-ils, occupent généreusement les façades, c'est la rue de Metz. Et ils ne sont pas pour autant gages de façades habitées. Dues aussi à la grande hauteur des immeubles et de la rue très fréquentée par les voitures, l'austérité est perceptible. C'est clairement un lieu de passage. Et c'est incompatible avec la contemplation qui donnerait vie à ces balcons.

Ils sont limités en profondeur pour de multiples raisons. Ce sont parfois même des bureaux qui occupent ces bâtiments. L'histoire des villes et les codifications urbaines offrent peu de liberté quant au renouveau et on en comprend les raisons. Ces balcons ne sont pas moins ou plus utilisés, mais différents car étroits. Ils sont autant de promontoires urbains dédiés à des activités restreintes.

Jeu architectural et formel

Revenons à nos balcons, ceux qui rendent la vie plus agréable aux occupants de ces logements et qui dessinent le paysage par les façades.

En architecture, on compose avec hiérarchisation sauf si vous appartenez au courant du déconstructivisme et que fragmenter l'architecture est pour vous une façon de concevoir. La question de l'habitat est très complexe. Il y a pléthore de supports aidant à la conception. La connaissance propre et l'expérience enrichissent une posture qui se développe avec le temps.

Nous dessinons des plans, des coupes, nous nous efforçons d'appréhender les grandes comme les petites échelles.

Et dans ces efforts, nous rentrons dans des rôles, nous nous mettons à la place du futur usager du lieu.

Influence urbanistique

Le balcon est fabriqué par rapport à son environnement, un espace construit et non construit selon des règles d'urbanisme et en fonction de la sensibilité des architectes.

Dans le quartier de Borderouge, la forme urbaine adoptée a directement influencé le bâti et les différences entre les parties sud et nord de ce quartier sont évidentes.

Le balcon est le reflet de l'architecture choisie : là où l'architecture se ressemble, comme dans la partie sud, les balcons ne se démarquent pas franchement les uns des autres.

Lorsque la diversité architecturale est plus prononcée, comme dans la partie nord, les balcons s'autorisent des formes plus éclectiques.

Dans la partie Sud, le développement se fait par rapport à un axe viaire (avenue Maurice Bourges-Maunoury). Ce développement sur la longueur crée des grosses frontalités, accentuées par la large avenue qui les sépare. Le maillage urbain est large, avec une architecture qui joue le jeu du front bâti ayant beaucoup de recul par rapport à la voie. Ce maillage crée une rupture franche entre les deux côtés de l'axe. Le refus de prise de risque quant à la densification mène à des façades monotones, où les balcons n'embellissent pas toujours le paysage. Dans le cas de Borderouge Sud, ils les desservent.

On peut observer que cette même configuration est adoptée également dans la partie à l'est du quartier.

Du côté Nord le développement se fait sous forme d'une polarité, celle du métro. Le maillage urbain est plus dense par rapport au sud, ce qui donne vie à une architecture en îlots, petits et hauts. L'architecture est bien plus audacieuse que dans la partie sud.

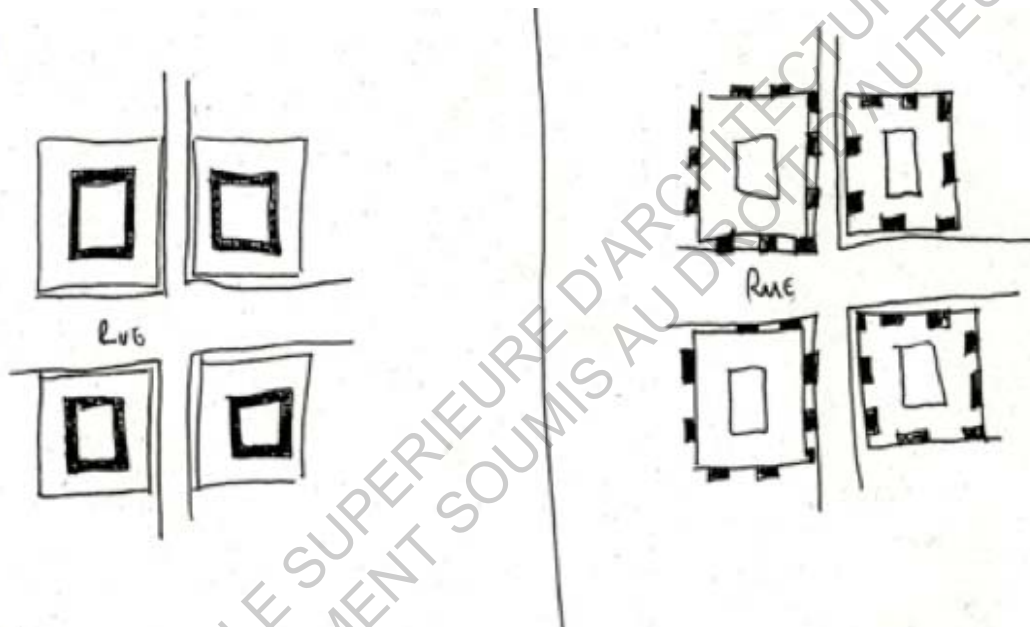


F. 18 Plan général de Borderouge, place nord, Architecte: Chavannes & associés

L'influence de l'urbanisme sur l'architecture est évidente lorsque l'on observe cette partie du quartier. L'architecture en îlot est ici le choix privilégié, conséquence d'une voirie qui ne favorise pas la circulation piétonne, et confine la vie de quartier aux courts internes.

C'est ainsi que les façades externes deviennent plus austères, tandis que l'intérieur des îlots se peuple de balcons et espaces verts. Il en découle que les dispositifs choisis pour agrémenter les façades externes et internes ont des caractéristiques extrêmement différentes. Ces premières se dotent d'ouvertures protégées, par rapport aux bruits et aux regards et confèrent une esthétique sévère aux bâtiments. On retrouve parfois des tentatives de dédramatisation par une touche de couleur ou l'utilisation de formes originales par l'architecte, visant à mitiger une telle austérité.

A l'intérieur, la présence des balcons sur court amène une dimension de convivialité, favorise l'échange et la communication des habitants, la court devient ainsi une sorte de « piazza ».



F. 19 Plan d'urbanisme en îlots, à gauche court intérieur, à droite balcon sur rue.

Il est donc important d'apporter une attention particulière à la conception des ouvertures, et notamment des balcons, car si cette configuration a de tels atouts elle souffre aussi d'inconvénients, comme le vis-à-vis et l'exposition de la vie privée.

Le choix des protections et des aménagements du balcon sera donc une directe conséquence de cette architecture, et donc, par transition, du modèle urbanistique utilisé dans ce quartier.

Les îlots ont des identités fortes, des typologies d'habitat mixte et proposent une richesse volumétrique.

Les dispositifs tels que les balcons, loggias, terrasses et coursives y sont largement représentés.

Les orientations ne sont pas toujours optimales mais la recherche qui tend à donner une qualité de vie à l'extérieur est indéniable. Ceci m'amène à penser qu'effectivement dans ce cas d'urbanisme lié à ce type d'architecture de logements, oui, les balcons servent le paysage.



F. 20 Images satellites: à gauche, prise en 2002, à droite, prise en 2013 (Source Google Earth)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES

FICHES 9-13

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fiche N° 9

61, Avenue Maurice Bourguès-Maunoury, 31200 Toulouse

Dialogue dans l'urbanité

Le balcon peut donner une identité à un édifice qui se perd au milieu d'une collection disparate d'objets à habiter. En même temps, une haute densité de logements crée le besoin de se distinguer en termes d'architecture, ce qui explique le rôle du balcon comme élément caractérisant d'une façade.

La ZAC est intrinsèquement une extension de la ville, et par ce phénomène d'extension, une façon de se déplacer qui passe essentiellement par la voiture. La densité des logements induit un mode de déplacement qui est défavorable à l'échange et qui crée une rupture entre passant et habitant.

Les trottoirs sont moins fréquentés, l'observateur sur son balcon, est moins occupé à regarder les passants. Et le passant, lui, se sentira plus observé, puisqu'il est seul. C'est un sentiment d'anonymat qui disparaît soudainement.

La densité amène également un dimensionnement de la voirie important, par conséquent éloigne les fronts bâtis : le sentiment de convivialité créé par le balcon se perd face à autant de distance.

L'appréciation du paysage urbain dit « accueillant » dans cette ZAC dépend tant des facteurs architecturaux que programmatiques (concertations, mise en place d'un morceau de ville).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE TOULOUSE
DOCUMENT SOURCE MAUNOURY



La photo ci-dessus montre une façade d'un bâtiment d'habitation de huit étages. Pourtant, tout porte à croire à un bâtiment de bureaux, cela même quand un panneau de 3x8m indique : « ici appartements du 2 au 5 pièces + commerces »

Mon regard d'apprenti-architecte fait le lien entre ouvertures (perçements) et usages. Cette élévation brouille ma perception habituelle de la façade d'habitation. La composition de celle-ci, lorsqu'elle atteint une grande hauteur, est généralement divisée dans la verticalité afin de limiter l'impact visuel. On retrouve habituellement une partie soubassement qui fait le lien avec le sol, une partie composée des étages courants plus ou moins semblables entre eux et un attique ou couronnement qui complète le bâti, celui-ci fait le lien avec le ciel.

Ce bâtiment est monolithique, malgré un futur soubassement qui accueillera des commerces. Le jeu de teinte sur la façade crée un flou visuel intéressant.

Fiche N° 10

61, Avenue Maurice Bourguès-Maunoury, 31200 Tlse

Dialogue dans l'urbanité

Comme évoqué, la question du balcon est complexe quand celui-ci interfère avec d'autres espaces extérieurs, plus ou moins riches. Les réponses sont multiples, ce qui donne lieu à des interprétations diverses et variées qui dessinent les façades. Comme dans une recherche de défense et refuge, les façades intérieures d'un îlot se regardent entre elles, dos à une urbanité incertaine.

A l'extérieur, elles regardent la rue, l'espace public, mais avec plus de détachement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Dans la photo ci-dessus, la façade intérieure du même bâtiment de la fiche précédente. Elle dialogue avec une autre façade du même type.

Les deux sont largement creusées par des loggias.

Je remarque que les deux façades compensent de leur rigueur par différents moyens. Pour l'une, côté jardin, des loggias froides (matérialité et régularité) avec un aménagement paysager. Pour l'autre, côté rue, un manque d'ouverture sur le paysage avec un jeu de couleurs et de percements aléatoires.

De par son implantation, la composition des façades, ce bâtiment est distinctement introverti.

Fiche N° 11

5, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse

La façade habitée.

La réflexion sur la façade habitée nous amène à identifier une épaisseur qui lui confère un caractère de prolongement de l'habitat intérieur vers l'habitat extérieur. Ce prolongement nous permet de vivre dehors tout en restant chez soi, profiter de la vue, du climat tout en jouissant d'une intimité, de manière proportionnelle à la conception de cette épaisseur. Les protections solaires donnent une épaisseur plus importante à la façade habitée et permettent une utilisation plus intimiste et donc plus régulière et naturelle. Ainsi le balcon, aussi profond et/ou large soit-il, propose une pièce de plus en contact avec le monde extérieur. La rigueur de composition d'une façade avec balcon filant seul (sans protection solaire) ne propose donc pas la même façon de le vivre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES



La photo ci-dessus montre comment une superposition régulière de balcons filants le long d'une façade, lui confère une épaisseur. D'ailleurs, il n'y a que ce point de vue qui l'exprime. Sur son balcon, l'habitant ne se représente pas dans cette multiplicité.

Du point de vue de l'esthétique, cette élévation est assez sévère à mon goût.

Fiche N° 12

31, Boulevard André Netwiller, 31200 Tlse

Jeu architectural et formel

Le jeu architectural et formel est l'identité visuelle du bâtiment.

Il y a la « base » :

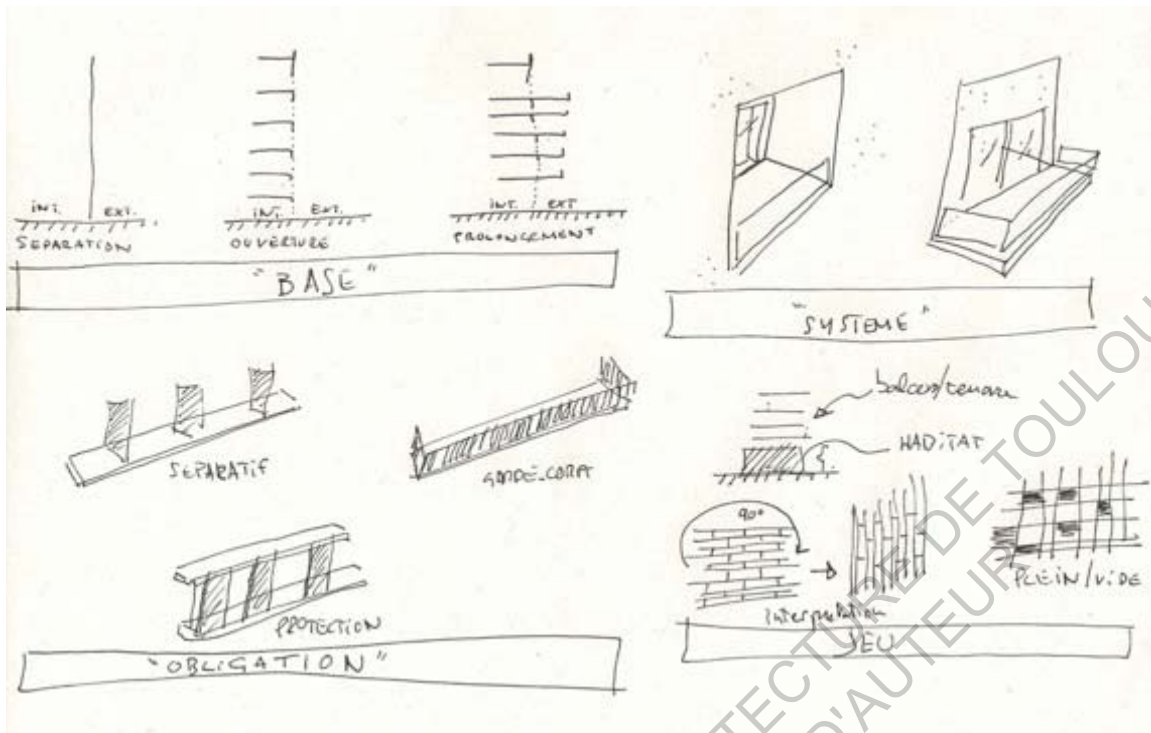
- la séparation, comme expression rudimentaire de la construction du logis
- l'ouverture, comme traduction du besoin primaire de lumière
- le prolongement, comme agrément du logis.

Les « systèmes » loggia et balcon sont les expressions des agréments de l'habitat, l'un est creusé, l'autre est projeté vers l'extérieur. L'un peut vivre seul, l'autre a besoin de dispositifs dédiés pour exister (protections, garde corps, séparatifs...).

L'existence d'un système tel que le balcon entraîne donc ce que j'appelle des « obligations », qui ne doivent pas faire le jeu d'éléments rapportés mais être pensés dans la globalité du projet.

Dans la recherche d'une architecture à la fois soucieuse de ses habitants et de l'image qu'elle renvoie, le « jeu » constitue l'élément permettant de prendre en compte les besoins et préoccupations des habitants ainsi que le souhait d'harmonie du bâtiment et la poésie du lieu investi.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOURCE AJ DRON D'ARCHITECTEUR



F. 21 Composition d'une façade selon quatre critères.



Architecte : Chavannes & associés

Lors de mon repérage dans le quartier de Borderouge, j'ai observé la diversité d'architecture des logements et un incroyable échantillon de balcons.

Ce bâtiment est un exemple de dispositif presque parfait, car il reprend les avantages de la loggia en termes d'intimité et celui de l'externalité du balcon projeté.

Fiche N° 13

3, Rue Louise Weiss, 31200 Tlse

4, Rue Assia Ly, 31200 Tlse

Influence urbanistique

Borderouge est très clairement marqué par deux périodes:

L'une, Borderouge Sud, où l'objet architectural s'est esthétiquement essoufflé par la répétition. Cette période correspond au début de la construction de la ZAC en 1998. Et la seconde, Borderouge Nord, où la diversité des logements est synonyme de dynamisme. La construction débuta en 2007.

La partie Sud a principalement été conçue le long de l'axe l'avenue Bourgès-Maunoury, (urbaniste : Jean-Pierre Hegoburu) avec des hauteurs ne dépassant pas le R+4.

Ce quartier de Toulouse était autrefois composé de quelques maraîchers et de métairies. Le patrimoine est représenté par le château de Lanusse, du XVIIe siècle. Des aménagements paysagers sont réalisés. Ainsi des petits jardins à thème sont accessibles par des cheminements piétonniers.

A l'intérieur de la Z.A.C., le parc de la Maourine a été aménagé en parc public et en zone de sensibilisation à l'écologie et à l'environnement, géré par le Museum d'histoire naturelle de Toulouse.

Dans la partie Nord, la plus récente, c'est une urbanisation encore plus dense qui fait surface. Elle est motivée par un équipement culturel fort (Le Métronom), l'envie de donner une vraie centralité (carré de la Marouine), et est desservie par le métro (station Borderouge). Le tissu pavillonnaire existant s'est transformé avec la nouvelle politique de la ville : la densification.

Toulouse étant la métropole de France la plus étalée, quarante kilomètres du Nord au Sud et trente kilomètres d'Est en Ouest, le tissu pavillonnaire recule derrière les opérations de logement de grande ampleur.



F. 22 Rond point liaisonnant Borderouge Sud et Nord



La photo ci-dessus illustre la complexité morphologique d'un bâtiment d'habitation. Elle démontre que à l'intérieur d'un même îlot la monotonie est rompue grâce à la créativité de l'architecte, les volumes et les matières s'entremêlent en conférant une richesse visuelle qui interpelle le spectateur et crée un dialogue dans l'urbanité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Le dessein de ce mémoire fut de décortiquer un dispositif : le balcon.

Tout au long de cet exercice, j'ai voulu porter plusieurs regards sur celui-ci, l'observer en tant qu'objet aussi bien que lieu de vie, comprendre sa fabrication et étudier l'interaction avec l'environnement intérieur (l'habitat) et l'environnement extérieur (le paysage). J'ai essayé de déceler ses multiples facettes ainsi que ses déclinaisons, et d'en saisir les différences par rapport aux composantes qui le construisent.

J'ai voulu mettre en relation des formes, des matières, des dimensions avec des ressentis d'ordre cognitif et sensitif.

Pour ce faire, j'ai confronté la théorie avec la réalité de notre monde occidental, en m'appuyant sur une opération d'urbanisme et de logement récemment achevée à Toulouse : la Z.A.C de Borderouge.

J'ai ainsi décomposé l'étude de ce dispositif en trois parties :

Partie I. Le balcon comme espace de seuil, afin d'explorer l'interface entre la sphère privée et la sphère publique. Ce regard sur le balcon en tant que limite physique et sensorielle entre intérieur et extérieur s'est focalisé sur la relation au corps de l'habitant. La question des formes qu'il peut assumer a été abordée, en révélant un lien étroit avec la question de l'intimité et du filtrage des vues.

Partie II. Le balcon de l'intérieur vers l'extérieur, et son statut d'externalité. La représentation du seuil force à la curiosité, et son rôle dans la systématisation du balcon aussi. Ceci m'a conduit à observer les limites physiques et visuelles, les franchissements, leur concrétisation et les ressentis provoqués par ces différents choix architecturaux chez l'utilisateur. J'ai ainsi étudié les multiples formes d'utilisation du balcon que j'ai pu observer, que ce soit comme pièce supplémentaire ou comme agrément, par rapport à son usager et son positionnement.

Partie III. Le balcon de l'extérieur vers l'intérieur, pour comprendre la relation entre le balcon et le paysage. Je me suis posé la question du message transmis par le balcon, qui devient un dispositif « aimable » dans la ville lorsqu'il est bien vécu et constitue ainsi un dialogue positif dans l'urbanité. La façade habitée, ou pas, en est un témoin. J'ai observé le jeu architectural et formel comme indice d'une époque selon l'aspect innovant et créatif de ses bâtiments. Enfin, j'ai étudié l'influence urbanistique sur l'architecture de la zone observée, jusqu'à son impact sur la conception du balcon.

J'ai abordé ce sujet pour me constituer une connaissance sur un domaine peu représenté dans la recherche. Tout au long de mes recherches, j'ai appris que le balcon se déclinait sous plusieurs aspects, mais ce sont essentiellement les composantes ingrates tels que les systèmes aidant à son bon fonctionnement (les séparations, les garde-corps, les protections) qui complètent sa posture, celle d'offrir « l'extérieur » à celui qui vit à l'intérieur. J'entends par « bon fonctionnement » les caractéristiques telles que les vis-à-vis (l'intimité), la sécurité (la construction dans les règles de l'art) et les questions liées au climat. Je crois qu'en

France, la bonne cohabitation dans des logements collectifs est compliquée. Sans être trop pessimiste, j'ai parfois des doutes sur la volonté de la nature humaine à se tourner vers les autres. On ne choisit que très rarement ses voisins, et l'endroit où nous vivons ne laisse paraître que de maigres indices sur ceux-là. Le bon fonctionnement est donc fortement lié à cet aspect humain et culturel, qui n'est visiblement pas systématiquement pris en compte dans la conception du balcon.

Il est vrai que, en tant qu'architecte, le métier voudrait que l'on dessine bien les choses, que l'on prenne le temps pour le faire et avec un coût de réalisation toujours au plus bas.

Le balcon peut-être très onéreux ou pas, bien ou mal pensé, mais c'est généralement le coût qui dicte la façon de procéder. J'ai été agréablement surpris par l'inspiration de certains architectes et j'ai tenté d'imaginer le dialogue et l'effort de persuasion tenu par le maître d'œuvre vis-à-vis du maître d'ouvrage par rapport à la conception atypique du balcon proposée.

Ce mémoire, par la manière d'aborder théorie et étude des cas, permet de tirer parti d'une analyse faite sur le terrain. Il est important de capitaliser cette expérience car, s'il y a des choix de conception discutables, il faut éviter de les reproduire.

L'architecte doit tenir son rôle dans le dessin de ces espaces. Car autrement, quelqu'un d'autre le fera à sa place, et le résultat n'est pas toujours à la hauteur. Obligeons nous à résister à la facilité, celle qui contente tout le monde. N'arrêtons pas d'innover et de toujours traduire ce que représentent ces dispositifs : favoriser le contact avec l'extérieur car nous sommes nés avec ce désir.

Dans 99% des cas, les architectes ne dessinent pas pour des architectes. Il est nécessaire d'écouter sans imposer notre vision, afin de fournir une véritable valeur ajoutée dans la conception de l'habitat, celle attendue d'un architecte.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON
DOCUMENT SOUMIS PAR UN ETUDIANT DE L'ECOLE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

1. NEUFERT Ernst, *Les éléments des projets de construction*, 7^e édition, Editions Dunod, Paris, 18 Novembre 1996
2. PEROUSE DE MONCLOS Jean-Marie, *Architecture: Description et vocabulaire méthodique*, Editions du patrimoine Centre des monuments nationaux, Paris, 1972
3. Revue *COMMUNICATIONS*, n° spécial *Seuil, passages*, EHESS, Paris, 2000
 - a. BONNIN Philippe, *Dispositifs et rituels du seuil*.
 - b. DE LA SOUDIERE Martin, *Le paradigme du passage*.
4. DEPAULE Jean-Charles, ARNAUD Jean-Luc, *A travers le mur*, Editions du centre Georges-Pompidou, Paris, 1985
5. QUINTON Marise, *Article « Logement MilanoFiori»*, Revue d'architecture EXE, Balcons & Coursives N°18, Editions A vivre, Novembre/Décembre/Janvier 2014-2015, p87
6. MOLEY Christian, *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires*, Editions de la Villette, Paris, 2006
7. PERE-CHRISTIN Evelyne, *Le mur, un itinéraire architectural*, Editions Alternatives, Paris, 2001
8. SEGAUD Marion, *Anthropologie de l'espace*, Editions Armand Colin, Paris, 2010
9. FRANCOIS Edouard, *Article sur la socialisation de la hauteur*, Revue AMC N°240, Editions Le Moniteur, Mars 2015, p54
10. MEVEL Nadège, *Préambule sur le balcon et la coursive*, Revue d'architecture EXE, Balcons & Coursives N°18, Editions A vivre, Novembre/Décembre/Janvier 2014-2015, p16

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Table des illustrations

F. 1 Plan de la ZAC et des éléments structurants qui la composent, autres que les logements.(Source WEB, www.toulouse-metropole.fr).....	6
F. 2 Localisation de la ZAC de Borderouge (Source WEB, www.geoportail.gouv.fr)..	7
F. 3 Plan de la ZAC de Borderouge (Source WEB, www.toulouse-metropole.fr).....	8
F. 4 Gravure de la scène du balcon, Deveria et Boulanger, <i>Roméo et Juliette</i> , W. Shakespeare.(Source : BNF, Estampes et photographie, Dc 178d Rés. Tome II),	11
F. 5 E. Manet, <i>Le balcon</i> , 1868-1869, Huile sur toile, H. 170 ; L. 124,5 cm ; (Source : Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt).....	13
F. 6 Extrait de l'ouvrage d' Ernst Neufert, <i>Les éléments des projets de construction</i> , 7 ^e édition (Edition Dunod, 18 novembre 1996, p.230).	13
F. 7 Plusieurs clichés depuis le balcon au garde-corps en verre.	20
F. 8 Garde-corps en verre opalescent. (Source : web, constructeur aluminium).	21
F. 9 Coupe sur les interactions entre intérieur, seuil et extérieur.	36
F. 10 Barceloneta (Barcelone, Espagne)	37
F. 11 Volume débarras imaginé. Dispositif léger intégré.	37
F. 12 Capture d'écran d'un article sur l'aménagement de balcon, www.marieclaireremaison.com	38
F. 13 Coupe détaillée : façade balcon et serre. Milan, Italie. Architecte OBR.....	39
F. 14 Schéma d'étude des interfaces intérieur/extérieur. Milan, Italie. Architecte OBR	39
F. 15 Vue depuis la serre. Milan, Italie. Architecte OBR	40
F. 16 Illustration <i>Le cloud</i> , Architecte: E. François	41
F. 17 Croquis des rapports en RdC, avec et sans recul à la voirie.	50
F. 18 Plan général de Borderouge, place nord, Architecte: Chavannes & associés .	58
F. 19 Plan d'urbanisme en îlots, à gauche court intérieur, à droite balcon sur rue. ..	59
F. 20 Images satellites: à gauche, prise en 2002, à droite, prise en 2013 (Source Google Earth).....	60
F. 21 Composition d'une façade selon quatre critères.....	69
F. 22 Rond point liaisonnant Borderouge Sud et Nord	71

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ce mémoire présente une vision sous trois angles du balcon dans son environnement. Chaque regard est analysé selon une posture théorique s'appuyant sur le cas d'un environnement précis : la Z.A.C de Borderouge à Toulouse. Proposé sous la forme de 13 fiches illustrées et commentées, cet ouvrage explore à travers différentes échelles, la dimension sensorielle du franchissement d'un seuil, celui du balcon, et aussi sa perception en tant qu'objet dans l'urbanité. Sa composition systématique lui confère une manipulation confortable et stimule la curiosité du lecteur.

This master's thesis shows the balcony and its surrounding by three perspectives. Each perspective is analysed following a theoretical position built on a specific context: the urban/housing development area of Borderouge in Toulouse. Proposed as 13 illustrated commented slides, this work explores in different scales, the sensorial dimension of a threshold crossing, the balcony one, as well as its perception as an object in the urbanity. Its systematic structure gives a comfortable handling and incites the reader's curiosity.